

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 5 MARS 1892

## SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie : Parlons théâtre, par Ed. Aubé.  
—A l'intérieur, par Gaston P. Labat.—Nos gravures, par J. St.-E.—Une dynastie de monstres (avec gravure), par le major Varner.  
—Notes et faits.—Poésie : Anniversaire, par Léon de la Morinerie.—Nouvelle canadienne : Nina la chrétienne, par Joceleyn.—Etudes historiques : Les cimetières de Montréal, par G. A. Dumont.—Chronique drolatique, par M. lot.—Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite).—Mlle de Kerven, deuxième partie de Carmen (suite).—Choses et autres.—Jeux d'esprit : Problèmes d'Échecs et de Dames.—Charade et énigme.

GRAVURES.—Paris : Une scène à la Chambre des députés.—La famine en Russie : Paysans arrachant le chaume des toits pour nourrir leurs bestiaux.—La pêche, en hiver, sur le lac Érié : Le retour au logis.—Beaux-Arts : Le lever de bébé.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

## QUATRE VINGT-QUINZIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-quinzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de FEVRIER), aura lieu samedi, le 5 MARS, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth.

Le public est constamment invité à y assister. Entrée libre.

## Causerie

## PARLONS THÉÂTRE

(A mon ami Eug. Dick)

J'ai lu avec un vif intérêt vos *Souvenirs de jeunesse*, dans LE MONDE ILLUSTRÉ du 16 janvier dernier. Je ne crois pas m'être trompé en reconnaissant dans le personnage le plus important, mis en scène, le trop fameux L\*\*\* qui a si bien joué l'auteur et la pièce *Le dernier jour des Hurons*. On me permettra, à moi aussi, de raconter mes tribulations avec ce type hébraïque cocasse, sorti du fond d'une *judengasse* quelconque.

\*.\* L'un des jours de l'été de 1883, se trouvait au nombre des passagers descendus à la gare de Trois-Rivières, le nommé L\*\*\* accom-

pagné de sa femme, une gentille soubrette, soit dit en passant. Le couple s'installa au rendez-vous général alors, le *St-James*, où L\*\*\* me fit mander. Il m'annonça avec emphase qu'il était à la tête d'une troupe de comédiens français et qu'il allait donner une grande représentation à la salle de l'Hôtel-de-Ville. Il en fut ainsi, mais, qu'on juge de l'étonnement de l'auditoire lorsqu'il s'aperçut que L\*\*\* et sa femme formaient, à eux seuls, la compagnie entière. Alternativement, ils venaient se faire entendre dans des romances et chansonnettes comiques où le sel grivois apparaissait à chaque couplet.

L\*\*\* venait de roucouler sa chanson favorite :

En me voyant, vous allez dire :  
Ce monsieur-là va nous faire rire ;  
C'est pas vrai !....

lorsqu'un jeune gamin vint annoncer sur l'avant-scène, que la représentation était terminée. Pas même un violon à l'orchestre pour râcler le *God save the Queen*.

Il était à peine 9 heures, c'est-à-dire que pour une demi-heure tout au plus, le Juif-acteur avait reçu le plein prix d'une des meilleures soirées dramatiques et musicales.

Pendant que le public de la ville natale de Suite se récriait, à bon droit, du tour qu'on venait de lui jouer, le disciple d'Ischariote se réjouissait, en arrière des coulisses, en faisant sonner dans son sac à recette une infinité de pièces blanches, sans compter les billets de banques déjà empochés.

\*.\* Quelques semaines après cette fameuse représentation, les journaux de Québec annonçaient à grande réclame qu'une compagnie, sous la direction de l'impresario L\*\*\*, donnerait une soirée dramatique, à la salle Jacques-Cartier. Ce serait un véritable gala, puisqu'on y produirait la première d'un drame canadien, dû à la plume d'un jeune écrivain de talent et de renom, le Dr Eugène Dick. Le lecteur a reconnu sans peine qu'il s'agissait de la pièce, *Le dernier jour des Hurons*, dont parle LE MONDE ILLUSTRÉ dans *Souvenirs de jeunesse*.

\*.\* L\*\*\* était parti de Trois-Rivières durant la nuit même de la fameuse représentation dont il est parlé dans la première partie de ce récit, et il n'avait pas cru devoir laisser sa future adresse à ses créanciers. Etant du nombre de ces derniers pour des frais d'annonces et d'impressions, je ne fus pas le dernier rendu à la salle Jacques-Cartier, le soir où la pièce de mon ami Dick devait subir le feu de la rampe.

Je trouvai l'impresario au contrôle, entassant les *trente-sous* et les écus, avec un plaisir extrême. Il n'eut que juste le temps de me jeter un : "Bonsoir, tiens, vous voilà ?" de l'air le plus surpris du monde, et se remit à son contrôle. Je l'attendis, la pièce n'ayant que peu d'attraits pour moi en ce moment-là ; il me tardait plutôt de palper à mon tour le montant qui m'était dû et de reprendre le train de dix heures pour Trois-Rivières. Hélas ! je ne devais pas coucher dans la ville de Lavolette, cette nuit-là, L\*\*\* me tenait encore une fois dans ses serres de Juif.

À l'issue de la représentation, je me faufilai sur la scène et me mis à la poursuite de mon Israélite, à travers les coulisses et les petits cabinets réservés aux acteurs. Ce fut sa femme qui se chargea de le découvrir pour moi, bien involontairement, en vérité : elle allait remettre dans un long coffre quelques costumes dont elle avait fait usage, lorsqu'elle poussa un cri perçant en entr'ouvrant le couvercle. Elle venait d'apercevoir un homme dans le coffre, et... c'était justement l'individu que je cherchais moi-même. Va sans dire que le sac à recette était à ses côtés.

Malgré la peur que ressentit mon Juif, en voyant sa cachette découverte, et la mine pitoyable qu'il faisait, avec son long nez qui semblait danser la carmagnole, je lui fis demande, carrément, de la somme qu'il me devait. Il faillit tomber du haut mal à cette injonction, et me répondit que je le prenais par surprise, que je pourrais

bien lui adresser mon compte par la poste ; enfin, il invoqua tous les saints de l'Ancien Testament, depuis Abraham jusqu'aux Machabées, inclusivement..... mais je demeurai insensible à cette litanie, car je tenais *mordicus* à avoir du sonnante.

Je le suivis jusqu'à sa pension, côte du Palais, bien décidé à ne pas le lâcher de la nuit. Ce ne fut que vers les quatre heures du matin, après avoir *mouillé* copieusement le succès de la représentation, aux frais de la recette, que le possesseur du plus curieux appendice nasal qu'il soit possible d'imaginer, se décida enfin à m'offrir..... cinq piastres en acompte sur ma réclamation.

\*.\* J'avais depuis longtemps oublié cette aventure, lorsque je reçus, un jour, de Montréal, un pli cacheté portant la signature de L\*\*\*.

Avec ce sans-gêne qui caractérise les Israélites, il me disait qu'il avait réussi à organiser une représentation monstre, au Théâtre Royal, avec des vrais Hurons de Lorette, et terminait en me demandant en grâce de bien vouloir me charger de lui assurer, à l'avance, à Trois-Rivières, le succès d'une deuxième représentation avec les susdits Hurons.

Ma réponse ne se fit pas attendre. Je me chargeais volontiers de la chose à condition que le contrôle me serait confié, le soir de la représentation.

Mon Hébreu fut tellement enchanté de cette proposition, qu'il me répondit par télégraphe : O.K., signe cabalistique qui signifie *correct*, en *canayen*.

\*.\* J'avais fait annoncer cette nouvelle à grande réclame, sans oublier le crieur public, le brave Norbert, qui fit le tour de la ville plusieurs fois, avec sa clochette et son vieux cheval.

La date fixée arriva enfin. Lorsque les amateurs descendirent à l'hôtel, je fus un peu étonné, je l'avoue, et beaucoup d'autres comme moi, de constater que la plupart des compatriotes de défunt le *Rat*, ou *Kondiaronk*, ressemblaient diamétralement à nos concitoyens de la race dite blanche, quoique certains spécimens de cette race n'aient pas précisément le teint clair.....

Mais, enfin, ces "fils de la nature" étaient peut-être dans l'habitude de manger du plomb de chasse,—qui contient, comme on sait, de l'arsenic,—pour s'éclaircir la peau !.....

À part ces aborigènes, vrais ou..... postiches, la troupe se composait de L\*\*\*, de sa digne moitié et des figurants venus de Québec.

Le doute qui s'était emparé de mon esprit touchant l'authenticité ethnographique de messieurs les Hurons, m'avait mis de mauvaise humeur.

Je tenais maître L\*\*\* responsable de cet état de mon esprit, et je résolus de me refaire du bon sang à ses dépens.

\*.\* Je venais à peine de m'installer au contrôle que je vis arriver à moi, M. St-Arnaud, l'estimable gérant, alors, de l'hôtel Richelieu, que tous ont connu. Nous causions depuis quelques instants lorsqu'il me présenta un compte de pension se montant à une cinquantaine de piastres, ajoutant que L\*\*\* lui avait juré que je serais en charge du contrôle et qu'à cette condition seulement, il avait consenti à laisser transporter le bagage de la soi-disant troupe, retenu au Richelieu depuis la représentation au Théâtre Royal.

Voici mon affaire, me dis-je. C'est mon Hébreu qui va en faire un nez ! Et je payai, rubis sur l'ongle, le montant du compte pour lequel je pris un reçu en due forme.

Le trésorier municipal vint ensuite réclamer le paiement de la location de la salle et du luminaire, *vingt-cinq piastres*. Puis, l'un de mes employés apporta mon *propre compte*, plus la balance due depuis longtemps, que je soldai de même ; puis encore défilèrent les charretiers qui avaient transporté le bagage, les gardiens des portes, le crieur public, etc... Bref, je payai